

**Produit national brut.**—Le produit national brut, en totalisant tous les frais de la production, mesure la valeur marchande de tous les produits finis et des services des différents facteurs de la production dans la période en cours. Il représente la somme du revenu national plus les impôts indirects (impôts indirects moins subventions) et les provisions pour consommation de capital et divers ajustements de valeur.

**Revenu personnel.**—Le revenu personnel est la somme des revenus courants, qu'ils découlent ou non de l'activité productive. Il comprend les paiements de transfert de l'État tels que les allocations familiales, les prestations d'assurance-chômage et les gratifications de guerre en plus des traitements et salaires, du revenu net des entreprises individuelles, des intérêts et dividendes et des revenus nets de loyers des particuliers. Il ne comprend pas les bénéfices non distribués des sociétés et les autres éléments du revenu national non versés aux particuliers.

**Dépense nationale brute.**—La dépense nationale brute évalue le même ensemble que le produit national brut, soit la production totale des biens finis et services aux prix du marché, en établissant la destination de la production d'après les ventes finales aux particuliers, aux administrations publiques, aux entreprises (au compte de capital et y compris les variations des stocks), et à l'étranger (exportations). Les importations de biens et services, y compris les paiements nets des dividendes et intérêts aux non-résidents, en sont déduites afin d'évaluer la production canadienne seulement.

### L'activité économique en 1957 et 1958

L'année 1957 a été caractérisée par un ralentissement de l'activité économique alors qu'une vigoureuse expansion avait marqué les deux années précédentes. Le produit national brut a augmenté à 31,773 millions de dollars, soit un peu plus de 4 p. 100 de plus qu'en 1956, mais l'augmentation a résulté presque totalement du renchérissement. En réalité, le produit national brut est donc demeuré en 1957 pour ainsi dire au même niveau qu'en 1956 après s'être accru de 9 p. 100 en 1955 et de 7 p. 100 en 1956. Il l'est demeuré à cause d'une forte réduction de la production de céréales, réduction égale à 1 p. 100 du produit national brut, et d'une expansion correspondante de la production non agricole.

Trois éléments ont fait obstacle à l'expansion de l'activité économique en 1957. La formation de capital fixe des entreprises a continué de progresser pour augmenter de 9 p. 100 en valeur, mais le rythme de l'accroissement a été bien inférieur au rythme exceptionnellement élevé de 1956. La poussée des investissements s'est concentrée presque exclusivement sur la construction non domiciliaire; les dépenses en machines et équipement ont été d'environ 3 p. 100 plus fortes; la baisse de la construction domiciliaire a fait place à une augmentation durant l'année, mais les dépenses affectées à l'habitation dans l'ensemble de l'année se sont chiffrées bien en bas de celles de 1956. Le stockage des entreprises, qui avait puissamment stimulé l'activité économique en 1956, en est venu à marquer le pas; durant le dernier trimestre de 1957, la demande finale était satisfaite en partie par des prélèvements sur les stocks au détriment de la production courante. Contrairement à 1956, les exportations de biens et services n'ont pas exercé d'influence expansionniste; en 1957, elles n'ont guère fait plus que se maintenir au niveau de 1956.

En 1958, il était manifeste que l'ascension du produit national brut reprenait graduellement. Au cours du dernier trimestre, les dépenses de consommation ont fort augmenté, les exportations de biens et services ont réalisé une vive avance et le déstockage des entreprises a cessé. Cependant, l'ensemble de l'année s'est senti du déstockage considérable de 1957 ainsi que de la diminution des investissements en installations et équipement neufs, de sorte que le produit national brut n'a enregistré qu'une augmentation de 2.3 p. 100 sur 1957, augmentation tenant surtout au renchérissement. Le volume physique de la production non agricole est demeuré inchangé, mais la production agricole a progressé un peu; l'augmentation en volume a donc été de moins de 1 p. 100 en 1958.

La dépense personnelle et la dépense publique en 1957 se sont accrues à un rythme pas trop inférieur à celui de 1956 en dollars courants. Les répercussions de la tension moins forte exercée par la demande ont porté dans une grande mesure sur les sources d'approvi-